

**Pierre-Alain MUET**

# **THEORIES ET MODELES DE LA MACROECONOMIE**

**TOME I — L'ÉQUILIBRE DE COURTE PÉRIODE**

**Préface de Charles PROU**

2<sup>e</sup> édition

**COLLECTION « ÉCONOMIE ET STATISTIQUES AVANCÉES »**

*Série : Ecole Nationale de la Statistique et de l'Administration économique  
et Centre d'Etudes des Programmes Economiques*

**Pierre-Alain MUET**

avec la collaboration de Robert BOYER

# **THEORIES ET MODELES DE LA MACROECONOMIE**

**TOME I — L'ÉQUILIBRE DE COURTE PÉRIODE**

**Préface de Charles PROU**

**2<sup>e</sup> édition**



**ECONOMICA**

**49, rue Héricart, 75015 Paris**

© Ed. ÉCONOMICA, 1986

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution  
réservés pour tous les pays.

**PREFACE**

*Le cours de Pierre-Alain Muet, dont le premier tome est proposé ici au lecteur, s'inscrit dans un style qu'Edmond Malinvaud inaugura pour la France. Les deux s'adressent, par définition, à des classes d'adultes qui apportent une culture et un langage. Une culture générale d'abord, celle qui vient des Ecoles et de l'Enseignement Supérieur et que complète la vie quotidienne. Et une culture professionnelle, faite de l'insertion dans une activité, une fois l'industrie, une fois la banque, ou bien encore la statistique et le Plan.*

*Quant à la langue, c'est celle de la mathématique « courante », celle que l'on parle, par exemple, dans une classe de mathématiques supérieures : il n'est pas besoin d'être bon mathématicien pour la maîtriser, mais il ne faut pas hésiter devant les formulations.*

*Que ces deux conditions puissent être supposées remplies permet un discours d'une forme particulière. La première évite que l'on doive remonter aux sources, c'est-à-dire aux écrits dont il est question. Ce qui permet d'extraire de Ricardo ou de Keynes la trame du raisonnement, en sachant que l'on peut se contenter de donner un fil directeur et que, ce faisant, on ne sèmera pas dans une terre aride. Mais, le lecteur aura la sagesse de compléter en allant voir de près ce qu'il en est. S'il ne lit pas tout « Le Capital », il lira, si ce n'est fait, le principal du message qui « ne se laisse pas mettre en équations ».*

*Pour la mathématique, elle permet simplement de faire bref et d'aller vite.*

*Si ces deux conditions, culture acquise et langage, n'engendrent pas un style, elles le permettent et le justifient. D'où les « Modèles de l'analyse macroéconomique » comme grand cours de théorie économique.*

*Le lecteur averti donnera peut-être son accord sur les modèles, mais objectera que l'on va un peu vite en besogne en identifiant macroéconomie et théorie économique. Car, que deviennent, dans cette affaire, la microéconomie et sa suite de règles normatives. Il aurait raison, en effet, mais sur un point seulement, à savoir que l'équilibre walrasien à prix variables échappe bien à la macroéconomie, même si l'on en parle au passage. Il aurait tort s'il donnait à entendre que macroéconomie et microéconomie se complètent mutuellement. Car la microéconomie traditionnelle est une fable (qui a son point de départ chez Walras et son point d'arrivée chez Gérard Debreu). On y croit ou l'on n'y croit pas. Mais cela n'importe guère, en définitive, au plan de l'action.*

*Cependant que la macroéconomie et les modèles qui l'illustrent engagent fortement. C'est pourquoi, le cours principal de macroéconomie a pris, dans l'enseignement, le relais du grand cours traditionnel de théorie économique.*

*L'ouvrage de Pierre-Alain Muet se rapproche donc de celui d'Edmond Malinvaud par le style. Il s'en éloigne en ce qu'il demeure un « cours », un produit qui n'est ni verni, ni poli : pas du brut, mais du demi brut. Ce qui en fait le charme : ce cours a le charme de l'objet que l'on vient de travailler.*

*Quid, plus précisément, du cours de Pierre-Alain Muet ?*

*On appréciera sa simplicité. Encore faut-il s'entendre sur le sens du terme, car on peut dire d'une personne qu'elle est simple parce qu'elle s'abstient de toute affectation. Et c'est ce sens qu'il faut retenir ; ce cours est sans fioritures au point de n'être pratiquement pas « introduit ». Mais il est difficile : on ne doit pas se faire d'illusions à cet égard.*

*Il n'y a pas dans ce texte une once d'académisme. Pas de référence aux Anciens et pas plus aux Modernes, bien que certains enseignants tels que Samuelson ou Malinvaud, soient visiblement préférés, et que Lange soit salué au passage. L'essentiel est dit, sans plus : que le lecteur qui sait lire comprenne ! Pas de souci d'élégance mathématique, mais la seule formulation utile.*

*En revanche, graphiques et tableaux abondent et permettent de comprendre, par exemple, les diverses lectures que l'on peut faire d'une même schématisation pour plusieurs états de l'économie ou de plusieurs schématisations alternatives. Le tableau 2 du chapitre II qui, en deux pages, éclaire la théorie classique, est ici un bon exemple.*

*Le souci de l'application domine : si les deux premiers tomes sont orientés à titre principal vers la présentation de théories, le troisième est entièrement fait de macroéconomie appliquée. Et, du début à la fin, les conclusions de politique économique que l'on peut tirer de chaque raisonnement sont explicitées avec soin.*

*Le public : l'ouvrage s'adresse à la nouvelle génération. Le Tableau Economique initial est annoncé, pratiquement, sans commentaire. Les modèles de déséquilibre interviennent à tout propos. Et l'on passe rapidement sur la présentation des types de fonctions de production qui, de CES à putty-clay, visiblement, font partie d'un décor déjà planté. L'agrégation des relations microéconomiques n'est pas étudiée comme un problème séparé, mais on y fait allusion à chaque instant. L'importance et les procédures de prise en compte des anticipations sont supposées, sinon bien connues, du moins familières. Enfin, le lecteur doit savoir ce qu'il faut d'économétrie.*

La discussion, *qui est serrée*, est menée sans indulgence : *qui en douterait pourrait apprécier le démontage du modèle néo-classique de Jorgenson, au tome III. Cependant, l'erreur commise ayant été mise en évidence, l'économiste de terrain reprend le dessus pour sauver les meubles : « Le modèle de Jorgenson et sa généralisation à une fonction de production CES constituent ainsi des spécifications erronées du modèle néo-classique d'investissement. On peut, néanmoins, les considérer formellement comme des approximations du modèle de déséquilibre et interpréter comme tels les résultats des estimations économétriques de ces modèles ».*

Pour qui sait lire, ce texte est souvent caustique. *Voir la discussion des anticipations rationnelles et de leur utilité pour la « nouvelle » Ecole classique. L'auteur, après avoir expliqué que les classiques dits « nouveaux » se distinguent des anciens par des Epsilon en plus ou en moins, montre avec simplicité que les anticipations peuvent être dissociées du modèle classique qui leur a servi de support et justifier tout aussi bien des politiques d'inspiration keynésienne : « Dans une situation de sous-emploi keynésien avec anticipations rationnelles des quantités par les agents, les politiques budgétaires et monétaires sont, en effet, d'autant plus efficaces qu'elles sont anticipées » (tome I, p. 257). La conclusion tombe comme un verdict net et sans bavure, et il faut un instant pour réaliser que l'on vient de trouver un cadavre dans le placard...*

*L'auteur, que ses goûts intellectuels rapprochent visiblement des néo-keynésiens, a suffisamment de culture marxiste pour passer avec aisance d'un langage à l'autre. Ce qui lui permet de présenter en parallèle Ricardo et Marx, et d'énoncer, au tome II, en cinq pages, comment Marx s'est trompé à propos de la transformation des valeurs en prix, deux autres pages suffisant pour montrer comment Morishima a résolu le problème.*

*C'est à peu près ce que l'on peut dire de la pédagogie.*

*Mais, à trop insister, on perdrait de vue que cet ouvrage est aussi le produit d'une expérience professionnelle, conduite au sein de l'INSEE et du CEPREMAP.*

*Ce qui donne à l'auteur une familiarité exceptionnelle avec les grands modèles tels que METRIC, DMS, et leurs contreparties à l'étranger (Brookings...), une aisance dont témoigne, par exemple, le panorama des multiplicateurs de dépenses publiques fourni au Chapitre V du tome I.*

*Ce que traduit, en outre, le souci de savoir où l'on va en termes de politique économique, ainsi qu'on le voit, par exemple, à la lecture du même Chapitre V sur « Les politiques d'inspiration keynésienne en économie fermée ».*

*Il faut peut-être ajouter que, comme professionnel, Pierre-Alain Muet a eu la chance de « naître » dans des temps troublés. On est plus porté à réfléchir lorsque le taux de croissance de la PIB oscille autour de 1% que*

*lorsqu'un sentier de croissance de pente 5% semble acquis, à un coup de frein ou à un coup d'accélérateur près. Les temps de crise que nous traversons nous auront ainsi valu des économistes mieux avertis : une « retombée » inattendue dont le lecteur aura, avec l'ouvrage de Pierre-Alain Muet, un premier goût : souhaitons qu'il l'apprécie.*

Charles Prou

## AVANT PROPOS

Cet ouvrage, comme le cours de macroéconomie du CEPE qui lui a servi de support, s'adresse à un public d'étudiants, d'universitaires et de praticiens de l'économie ayant une culture économique et mathématique correspondant au niveau des deuxième et troisième cycles de Sciences Economiques ou encore à celui des grandes écoles scientifiques et commerciales.

Sous le titre général « Théories et modèles de la macroéconomie », il présente les théories, les instruments et les principaux résultats de l'analyse macroéconomique contemporaine dans un cadre conceptuel commun qui devrait permettre de mieux cerner les oppositions et les convergences entre les différentes approches ainsi que leur adéquation à la représentation des phénomènes réels. Le plan retenu pour l'ouvrage : une présentation des principales problématiques de l'équilibre et de la croissance économique, puis l'étude détaillée des différents domaines, résulte de la volonté de privilégier ce qui constitue tout d'abord la caractéristique principale de l'analyse macroéconomique : une vision globale et « exhaustive » des phénomènes économiques. Il s'explique en outre par la nature même du sujet et la diversité des approches.

A la différence de la théorie microéconomique, qui concerne principalement l'allocation des ressources et a fait l'objet depuis de nombreuses années d'une formalisation systématique, la théorie macroéconomique est encore peu unifiée. Un exposé systématique, comparable à celui de la théorie microéconomique, s'appliquerait sans doute aux théories de l'équilibre de courte période, mais il resterait difficile à mettre en œuvre pour les théories de la croissance et conduirait à passer sous silence les approches qui ne lui sont pas réductibles, telles les analyses d'inspiration marxiste.

A contrario, à trop insister sur les problématiques, on risque de donner au lecteur l'impression que tout peut être dit, occultant ainsi les progrès considérables réalisés dans la connaissance des phénomènes macroéconomiques au cours des trente dernières années. Le recours au langage formalisé, l'usage d'un cadre conceptuel commun et la confrontation aux résultats empiriques devraient, espérons-le, en limiter les risques.

La structure actuelle s'articule en trois volumes. Le tome I présente les théories de l'équilibre de courte période, le tome II les théories de la valeur, de la croissance et des fluctuations, et le tome III (prévu avec la

collaboration d'Henri Sterdyniak) les études économétriques par domaine, la modélisation macroéconomique et leurs applications à la politique économique.

Ce premier tome, ainsi que la structure générale du cours, résultent d'une longue collaboration avec Robert Boyer. Si son éloignement de l'enseignement du CEPE et une charge de travail importante ne lui ont pas permis de participer à la rédaction de ce volume, les emprunts effectués à la version ronéotée qu'il rédigea en 1976 justifient pleinement que son nom soit associé à la genèse de cet ouvrage.

La rédaction de cet ouvrage a bénéficié de la lecture attentive de Charles Prou, Directeur du CEPE, et Michel Peronnet, Directeur Adjoint, pour le fond, et de celle de Jean Gillet, Directeur d'école honoraire, pour la forme. Je les en remercie, ainsi que les membres des différentes promotions du CEPE qui m'ont fait part de leurs conseils et de leurs critiques. Je reste seul responsable des opinions émises ici, ainsi que des insuffisances et des erreurs qui pourraient y subsister.

Mes remerciements vont en outre à Madame Coquelin qui a coordonné les versions successives de ce cours ainsi qu'à Agnès Picard qui a réalisé la version définitive.

Cette seconde édition a bénéficié des remarques d'Eric Bleuze, de Françoise Charpin, Bruno Guerrien et Michel Peronnet et de l'assistance de Marie-Christine Hurault.

## INTRODUCTION

Depuis le début des années cinquante, on a coutume de regrouper l'ensemble des analyses et des théories économiques globales sous le terme de *macroéconomie*, par opposition à la théorie *microéconomique* concernée principalement par la détermination des prix relatifs et des quantités produites et consommées dans une économie d'échanges abstraite.

Si la théorie macroéconomique prolonge plus ou moins l'économie politique antérieure, son développement depuis la seconde guerre mondiale est à relier au rôle considérablement accru des régulations étatiques dans le fonctionnement des économies capitalistes développées. L'adoption des principes d'analyse keynésiens, le développement des comptabilités nationales et des méthodes économétriques ont peu à peu façonné la *macroéconomie contemporaine*.

Détermination du volume de la production et de l'emploi global, répartition du revenu entre classes sociales, phénomènes monétaires, inflation et échanges internationaux, constituent ainsi les principaux domaines de l'analyse macroéconomique.

Bien que travaillant sur des entités abstraites (agrégats), la macroéconomie est devenue une discipline d'apparence très concrète : l'inflation, le chômage, l'équilibre extérieur font partie du discours politique quotidien, si bien que l'analyse des phénomènes est souvent confondue avec les conclusions de politique économique qui lui sont associées. Les débats macroéconomiques reçoivent ainsi une amplification qui n'est pas toujours favorable à une appréhension scientifique. Pourtant, notre discipline a fait des progrès considérables au cours du dernier quart de siècle, tant dans sa formulation théorique que dans sa confrontation aux données.

### **La nécessité d'une théorie formalisée**

L'interdépendance et la complexité des phénomènes macroéconomiques limitent considérablement les enseignements que l'on peut retirer de la simple lecture des observations passées. Sans théorie générale, l'analyse reste à la surface des phénomènes, se bornant à enregistrer des corrélations apparentes sans remonter aux relations structurelles. En outre, le discours littéraire n'appréhende par nature qu'un nombre limité

d'interrelations, sans pouvoir en fournir une synthèse. Certes, les économistes ont eu recours depuis longtemps aux graphiques pour représenter la détermination simultanée de grandeurs interdépendantes (par exemple, la détermination des prix et des quantités d'équilibre par l'intersection de courbes d'offres et de demandes). Mais celle-ci n'est guère possible au delà de deux variables endogènes. L'un des apports majeurs des mathématiques en macroéconomie est précisément la prise en compte de l'ensemble des interdépendances sous la forme d'un système d'équations simultanées. C'est la mise en œuvre d'un tel système, plus que l'usage du calcul différentiel, qui constitue, à notre avis, l'apport le plus déterminant de Walras. Il est clair par ailleurs qu'un tel système a manqué à Marx pour tirer pleinement parti des schémas de la reproduction.

Le recours à un modèle formalisé aurait dû rapprocher plus étroitement la théorie de l'empirisme, le développement des méthodes statistiques de l'économétrie apportant le pont nécessaire. Or, il semble bien que la coupure soit plus profonde aujourd'hui qu'hier.

### **Les risques d'une déviation vers l'abstraction**

Cette coupure trouve en partie son origine dans la domination du « modèle microéconomique » qui autorise la dérivation de propriétés formelles indépendamment de tout support empirique, pour peu que soient respectés les canons de la maximisation. Mais elle a aussi sa source dans la distorsion de l'échelle des valeurs des milieux académiques internationaux pour lesquels l'innovation, c'est-à-dire la dérivation d'une nouvelle propriété dans le cadre de la théorie acceptée, ou l'élaboration d'une nouvelle méthode statistique, si ténue soit-elle, constitue une réalisation scientifique supérieure au travail patient de compréhension des faits à partir d'une théorie solide, mais déjà établie, et de méthodes statistiques robustes, mais connues.

La prolifération d'un « bavardage formalisé » d'un côté, et de méthodes statistiques sophistiquées appliquées à un matériel empirique restreint de l'autre, constituent le revers du succès des méthodes mathématiques appliquées à l'économie. Ces déviations, dénoncées à juste titre par ceux-là mêmes qui ont contribué à introduire le langage formalisé en économie (Léontief par exemple), ne doivent pas occulter les progrès considérables qu'il a rendus possibles. Ces abus, comme la domination des modes (les débats sur la valeur hier, ou la rationalité des anticipations aujourd'hui) résultent peut-être plus d'une crise de croissance d'une discipline encore fraîchement sortie des « sciences morales et politiques » d'antan, que d'une tendance inéluctable.

**La macroéconomie doit-elle avoir des fondements microéconomiques ?**

Pour un certain nombre d'économistes, la théorie macroéconomique n'a de fondements que microéconomiques. Par ce terme, il faut entendre que la théorie doit nécessairement procéder des comportements de maximisation de l'utilité et du profit de la théorie microéconomique. Poser le problème en ces termes ne manquera pas d'étonner le lecteur des ouvrages traditionnels, tant le divorce entre la théorie macroéconomique d'inspiration keynésienne et la théorie de l'équilibre général concurrentiel, autour de laquelle était organisée la théorie microéconomique, a longtemps paru insurmontable. Il devait revenir à Clower et Leijonhufvud de montrer que les déséquilibres de la théorie keynésienne pouvaient être analysés en termes microéconomiques. Les développements de la théorie des équilibres avec rationnement\* qui suivirent, devaient peu à peu apporter les éléments d'une réconciliation des deux branches de la science économique.

Cette recherche fournissait-elle un fondement microéconomique à la théorie keynésienne ou permettait-elle à la théorie de l'équilibre général microéconomique de passer du mythe à la réalité en jetant les bases d'une microéconomie keynésienne. Quelle qu'en soit l'explication retenue, la réinterprétation du débat entre Keynes et les classiques a bien montré l'intérêt d'une telle approche pour la compréhension des phénomènes de courte période. Mais, par son caractère statique, en partie inhérent à une analyse en termes d'équilibre de marchés, cette approche ne couvre qu'une partie de la théorie économique et ne saurait constituer l'unique fondement de la théorie macroéconomique.

**Des approches complémentaires.**

Les théories du cycle et plus encore celles de la croissance privilégient en effet une analyse en termes de reproduction dont on trouve les racines dans Marx, mais aussi dans certaines interprétations de la théorie keynésienne. Les deux approches ne sont pas *exclusives* ; elles ne privilégient pas les mêmes phénomènes. L'analyse en termes de marchés est indispensable à la compréhension des déséquilibres de courte période.

\* On utilise indifféremment dans la littérature le terme de théorie du *déséquilibre* ou théories des *équilibres* avec rationnement. Le premier fait référence aux offres et demandes virtuelles qui restent insatisfaites, le second aux offres et demandes réalisées qui se trouvent égalisées lorsque se réalisent les transactions..

L'analyse en termes de reproduction et de régulation est plus appropriée à la dimension temporelle et historique des phénomènes économiques. Ainsi, le lecteur ne devra-t-il pas s'étonner qu'on adhère à la première approche pour traiter des théories de l'équilibre et à la seconde pour présenter les problématiques de la croissance.

Peut-être jetterons-nous, ce faisant, un trouble dans les typologies habituelles de l'économie politique en prétendant combiner ainsi les apports de Walras, Keynes et Marx ; mais le lecteur habitué aux modèles macroéconomiques n'aura pas été sans remarquer qu'une telle combinaison est souvent réalisée dans les instruments actuels de l'analyse macroéconomique.

### **L'objet et la structure du cours.**

L'objet du présent cours est de donner une vue d'ensemble de la macroéconomie contemporaine, tant en ce qui concerne les grandes synthèses, — c'est-à-dire les théories ou les écoles — que les méthodes et les résultats. L'avancement dans la compréhension des grandes controverses est-il suffisamment important pour qu'on puisse tenter de présenter celles-ci dans un cadre conceptuel qui englobe non seulement les théories, mais aussi les modèles de l'analyse macroéconomique ? C'est le pari retenu dans ce cours. Le lecteur est seul à même de juger s'il a été tenu.

La structure retenue, pour la hiérarchie des volumes comme pour le déroulement de chacun, va de l'abstrait au concret, c'est-à-dire du simple au complexe. Mais l'approche des deux premiers volumes consacrés aux problématiques reste *synthétique*, c'est-à-dire globale. L'expérience accumulée dans l'analyse des fondements théoriques de la modélisation macroéconomique\* nous a convaincus des avantages de cette approche. *La confrontation rigoureuse de théories différentes ou même contradictoires nécessite leur réécriture dans un même cadre conceptuel exhaustif.* Sans cet effort, la confrontation reste à la surface des théories sans en dégager toutes les conséquences implicites. L'équation de la théorie quantitative de la monnaie ou l'approche monétaire de la balance des paiements ne deviennent théorie monétariste que lorsqu'on explicite les conditions qui conduisent, *dans un modèle complet*, aux causalités privilégiées par cette analyse. Ce faisant, la continuité entre l'ancienne école classique et le courant monétariste apparaît au grand jour, quelles que soient les subtilités mathématiques de la présentation (anticipations rationnelles par exemple).

\*Cf. Pierre-Alain Muet : « La modélisation macroéconomique » — *Statistiques et Etudes financières* — n° hors série, 1979.

Tel est l'exercice esquissé dans le tome 1 consacré aux théories de la courte période.

### **L'équilibre de courte période : Keynes et les classiques.**

On peut être frappé, en examinant les grandes controverses de la théorie économique, par la permanence de certains débats. Des controverses entre Malthus et Say-Ricardo aux polémiques entre keynésiens et monétaristes en passant par le traditionnel « Keynes et les classiques », le même problème reste posé : la reconnaissance ou la négation du chômage involontaire et de la surproduction (on dirait aujourd'hui d'un excès d'offre sur les marchés du travail et des biens). Même si l'équilibre général néo-classique n'exhibe pas la dichotomie de la « théorie classique » (qui conduit à l'exposé le plus caricatural de la loi de Say : « l'offre crée la demande »), il en garde les propriétés essentielles, notamment en ce qui concerne les conclusions de politique économique et la détermination de l'offre globale.

La présentation retenue pour le tome 1 suit en partie le découpage historique, en replaçant toutefois les débats dans une formulation « moderne » et dans le cadre conceptuel adapté à l'analyse de l'équilibre de court terme.

Ce cadre est le Tableau Economique d'Ensemble qui décrit les échanges d'une économie monétaire. Le premier chapitre est ainsi une introduction aux principaux concepts et à la notion de modèle qui sert de support à l'analyse.

Le chapitre 2 présente la théorie « classique », en conservant l'approche « dichotomique » qui la caractérise et en examinant ses conséquences en matière de politique économique.

Le chapitre 3 esquisse une première présentation de la théorie keynésienne suivant la lecture de la Théorie générale et ses interprétations usuelles (IS-LM, Hansen, ...).

Le chapitre 4 revient sur la comparaison des théories classiques et keynésiennes à la lumière des développements récents de la théorie des équilibres avec rationnement (ou théorie « néo-keynésienne du déséquilibre »).

Les deux derniers chapitres traitent des développements de la macroéconomie post-keynésienne contemporaine. Ceux-ci ont concerné principalement l'intégration des mouvements de prix et de salaires dans l'analyse et l'élargissement du modèle IS-LM à une économie ouverte. Ces approfondissements conduisent à la structure type des modèles macroéconomiques néo-keynésiens qui est analysée progressivement dans ces chapitres.

Le chapitre 5 étudie ainsi l'impact des politiques budgétaires, fiscales et monétaires, dans le modèle IS-LM à prix fixes, puis dans le modèle IS-LM généralisé (prix et salaires endogènes). Ce modèle sert de support à l'examen des controverses « monétaristes-keynésiens », puis à la présentation des propositions de la « nouvelle école classique » regroupée sous la bannière des « anticipations rationnelles ».

Le chapitre 6 élargit enfin l'analyse à une économie ouverte. On étudie ainsi les conséquences, sur l'équilibre et les politiques économiques, de la prise en compte des échanges extérieurs, puis des aspects monétaires et financiers en régime de change fixe et flexible. Une typologie des théories et des propriétés à court terme des principaux modèles clôt ce premier volume.

### **Tomes 2 et 3.**

Le second volume sera consacré aux théories de la valeur, de la croissance et des fluctuations. Les controverses qui ont accompagné le développement des théories de la croissance résultent en fait de l'interaction du débat précédent avec celui qui oppose — sur les théories de la valeur et de la répartition — les analyses néo-classiques (marginalistes) aux analyses marxistes et ricardiennes. Le tome 2 présentera ainsi les théories de la valeur et les diverses approches de la croissance, des fluctuations, et du développement à long terme du mode de production capitaliste.

Le tome 3 traitera des approfondissements de la théorie macroéconomique en développant notamment les applications économétriques. On y étudiera les principales relations macroéconomiques (fonctions de production, d'investissement, de consommation, de prix et de salaires...), l'inflation, l'équilibre extérieur, les aspects monétaires et financiers et les modèles de détermination des taux de change. Il s'achèvera par l'analyse des modèles macroéconomiques et l'étude des politiques économiques à court et moyen terme.

# Chapitre 1

## DESCRIPTION ET FORMALISATION DE L'EQUILIBRE DE COURTE PERIODE : DE LA COMPTABILITE NATIONALE AUX MODELES MACROECONOMIQUES

SECTION 1.- Le cadre conceptuel.

SECTION 2.- La cohérence d'un ensemble de prévisions  
ponctuelles.

SECTION 3.- Recherche des facteurs explicatifs de  
l'état de l'économie : la notion de modèle.

SECTION 4.- L'origine des relations macroéconomiques.

SECTION 5.- La place des modèles dans la théorie  
macroéconomique.

## INTRODUCTION

On se propose d'introduire progressivement les principaux concepts de l'analyse macroéconomique en reprenant la démarche qui a présidé à l'élaboration des budgets économiques. La macroéconomie est en effet caractérisée par une approche globale et exhaustive de l'économie dont la traduction quantitative est la comptabilité nationale.

L'un des objets de ce chapitre est tout d'abord la présentation du cadre conceptuel qui servira de support à l'analyse des théories et des modèles macroéconomiques. Ces concepts, rassemblés dans le Tableau Economique d'Ensemble simplifié, sont présentés dans la première section du chapitre. Les notions d'équilibre macroéconomique « ex-ante » et « ex-post » sont approfondies dans la seconde section du chapitre. On y examine la synthèse, en termes de « budgets économiques », d'un ensemble de prévisions ponctuelles.

L'étape ultérieure, qui consiste non seulement à assurer la compatibilité des plans individuels mais à prendre en compte la stabilité de certains comportements sous la forme de relations macroéconomiques, conduit aux notions de *modèles* et de *relations de comportement* qui sont respectivement étudiés dans les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> sections.

La dernière partie du chapitre revient enfin sur l'usage des modèles dans l'analyse macroéconomique.